

L'homme du parc.

— Quand j'étais enfant, nous jouions dans cette forêt. Nous avons même monté une cabane avec des planches récupérées je ne sais où. Et maintenant, regarde...

Lucie étend son bras d'un geste las, montrant les tas d'immondices, les canettes éparses, les plastiques pendus aux branches des arbres. Sa petite-fille, accrochée à son bras, avance d'un pas précautionneux, prenant garde à contourner les déchets.

— Les gens sont vraiment dégoûtants, dit Lila.

Elle tire légèrement le bras de sa grand-mère pour l'écarter d'un banc dont elles s'approchent. Un vieil homme y est assis, les yeux baissés. Lila, le sourcil froncé, les lèvres serrées, l'observe avec réprobation.

— Et tous ces étrangers, ces arabes, ces syriens, ces afghans ou je ne sais qui, qu'est-ce qu'ils font ici ? jette-t-elle suffisamment fort pour que l'homme l'entende. Ils ne seraient pas mieux dans leur pays qu'à faire des saletés ici ?

Lucie sent son sang se figer. Ses bras se crispent. Elle serre les dents et se retient de ne pas répondre à sa petite-fille.

Toutes deux continuent à cheminer. Lucie garde son ressentiment pour elle. Mais Lila poursuit :

— C'est vrai, quoi. Comment tu peux accepter ça, Mamie ? Tu as vu comme on est envahis ? Tu ne peux pas appeler la mairie pour qu'ils fassent partir ces mendiants et nett...

— Qu'est-ce qui t'a pris de parler comme cela devant cet homme ? explose Lucie. C'est ça que ton père t'a appris ? Tu crois que c'est sa faute si la forêt est sale ? Tu sais quoi de sa vie ?

Lila, étonnée, regarde sa grand-mère.

— Ben, euh... Il fait quoi ici ? Sur son banc... Pourquoi ? tu le connais ? reprend-t-elle.

Lucie ne répond pas. Non, elle ne le connaît pas. Elle l'a déjà vu, plus d'une fois, sur son banc. Elle vient rarement, de moins en moins souvent même, dans cette petite forêt à l'arrière des maisons. À la réflexion, cela doit faire plusieurs mois que ce SDF est là. Comment

a-t-il échoué ici ? Elle cherche à se souvenir si elle lui a déjà parlé, donné des pièces, de la nourriture. Non, non... cela n'est jamais arrivé.

Les deux femmes poursuivent leur boucle en silence. Côte à côte, elles ne se touchent pas. Lucie a décroché son bras de celui de sa petite-fille. Lila n'ose plus rien dire. Lucie regarde les arbres. Certains sont encore beaux, même s'il y a un peu de ronces et de broussailles autour. Le petite rivière est toujours là. Au printemps, elle enfle, charriant son lot de débris plastiques et de bouteilles. Lucie remarque des pneus à moitié enterrés, un tas de gravats, des verres brisés...

— Rentrons, dit-elle à Lila. J'ai besoin d'un thé chaud.

Le soir, seule dans sa maison, Lucie s'assied dans son fauteuil à bascule. D'habitude, elle allume la télé. Lila est retournée à son appartement. Elle lui a dit qu'elle repasserait dans une quinzaine de jours. « Ce n'est pas une méchante gosse, se dit Lucie. Mais nous sommes tous si démunis... ». Ses mains sagement croisés sur ses genoux, Lucie penche sa tête en arrière et ferme les yeux.

— La forêt était jolie avant, se dit-elle.

Elle y pense toute la nuit. Et, au matin, sa décision est prise.

Revêtue de sa tenue de jardinage, elle enfle des gants. Un sac poubelle par jour, se dit-elle. Elle décide de commencer par le chemin qui court derrière sa maison. Le sac est vite rempli. Son dos lui fait mal. Mais elle est heureuse.

Pendant trois jours, elle poursuit ; un, deux sacs par jour. L'homme sur son banc l'observe. Elle se rend compte qu'il est fréquemment là. Parfois, elle passe devant lui. Elle lui lance un bonjour sonore. Il hoche la tête avec un sourire timide.

Le quatrième jour, elle s'arrête et s'assoit à ses côtés. Il se tourne vers elle, surpris. Sans un mot, elle lui tend un sac. Il esquisse un mouvement de recul. Elle insiste :

— Eh bien, mon ami ? Vous n'allez pas laisser une vieille dame faire tout le travail. Allez ! Rendez-vous utile.

Il la regarde fixement. Il y a si longtemps que personne ne lui a parlé, encore moins lui a demandé quelque chose. Alors, sans un mot, il prend le sac qu'elle lui tend.

— J'ai aussi amené les gants de mon ex-mari, dit Lucie. Ils devraient vous aller. On y va ?

Un peu gauche, l'homme se lève. Il regarde ses mains. Puis les gants.

— Allez-y ! allez-y, mon ami. Enfilez-les, ils ne manqueront à personne, je vous assure. On prend chacun un côté du chemin ? dit Lucie en partant vers la droite.

L'homme part du côté gauche. Il se penche et commence à ramasser les papiers, les canettes...

— Les mégots, cela prend du temps, dit Lucie. Et puis cela oblige à se pencher. Mais, tant qu'à faire, autant tout rendre impeccable.

Ils marchent tranquillement. L'homme s'astreint à ne pas avancer plus vite que la vieille dame. De temps en temps, leurs regards se croisent. Ils se sourient. Leurs sacs sont vite pleins.

— Bon, on va les jeter ? Allez, suivez-moi ! Au fait, mon nom c'est Lucie. Et vous ?

— Moi ? c'est Ahmed, dit l'homme.

— Eh bien, Ahmed, allons vers l'entrée de la forêt. Il y a des containers là-bas. Nous avons bien travaillé aujourd'hui.

À l'orée du bois, tous deux s'arrêtent. Ils ne savent pas trop quoi se dire. Lucie hésite. L'inviter chez elle ? Elle ne le connaît pas. Elle le regarde jeter son sac dans l'immense bac. Toujours avec son petit sourire, il hoche la tête et retourne sur ses pas.

— Attendez ! euh, Ahmed ! Euh, euh... Vous êtes là demain ? lui demande-t-elle.

— Je suis toujours là, répond-t-il.

— Alors, euh, à demain, à... à la même heure qu'aujourd'hui. D'accord ?

— D'accord, Madame, répond Ahmed poliment.

— Lucie, je m'appelle Lucie, rappelle-t-elle.

— D'accord, Madame Lucie. Au revoir, Madame Lucie. Je vous remercie, dit-il avant de s'éloigner.

« Il me remercie, se dit Lucie. Je me demande de quoi. Je ne lui ai même pas offert à manger pour sa peine. »

Les jours passent. Chaque après-midi, Lucie rejoint Ahmed. Elle lui amène un sandwich. Elle s'est même remise à cuire des gâteaux. Elle lui demande son avis. Il les trouve tous très bons. « Vous n'êtes pas difficile, vous ! » lui dit-elle. Alors, il sourit. Tous deux parlent. Il lui apprend qu'il a un fils, là-bas, au pays. Ça fait si longtemps qu'il ne l'a pas vu. Mais pourquoi retourner ? Pour être une charge ? Non, pas question. Lucie apprend qu'avant il était jardinier. Avant, c'était avant son accident. Avant qu'on ne lui dise de partir.

Lucie franchit le pas et l'invite à la maison. Elle sort sa plus belle nappe à fleurs. Elle prépare de quoi faire un bon café et du thé. Elle ignore ses préférences. Lorsqu'Ahmed vient, il est rasé de frais. Elle se demande comment il a fait. Il a cueilli un bouquet de fleurs sauvages et de plantes aux feuilles finement découpées. Il s'excuse de ses vêtements fripés. Il hésite à s'asseoir, lui dit qu'il ne sent pas très bon. Elle rit et lui répond qu'il embaume la forêt.

Ahmed a de belles manières. Elle ne sait pas trop son âge. Peut-être comme elle.

À son départ, il la remercie plusieurs fois. Elle en est presque gênée. Il sollicite d'autres sacs poubelles. Elle lui donne un rouleau. Peut-il aussi lui emprunter un sécateur ? Elle s'étonne. Il lui dit que, entretenue, la forêt pourrait être plaisante.

Désormais, Ahmed emplit ses journées à nettoyer le bois. Il ratisse méticuleusement chaque mètre carré. Devant le container, les sacs s'entassent. Ahmed joue également du sécateur, nettoie les abords des chemins. Il a pris une scie pour les branchages. Lucie n'a pas de tronçonneuse, mais il dit que ce n'est pas grave. Il se contente des petites branches. Il veut juste que la forêt soit jolie. Elle le rejoint parfois. Ils parlent de tout, de rien. Avec un seau, il ramasse des cailloux pour boucher les trous des chemins. Elle lui dit qu'il est fou, qu'il va se briser les reins, que c'est un travail sans fin. Il sourit, comme à son habitude, et lui répond que cela ne le dérange pas, qu'il n'est pas pressé, qu'il n'a rien d'autre à faire de toutes manières.

Lucie lui demande où il habite, comment il fait pour se nourrir. Il reste évasif. Elle comprend qu'il a un abri quelque part. Pour manger, il se fournit auprès d'associations caritatives.

Tous deux prennent l'habitude de boire le thé ensemble. Ensuite, ils jouent aux cartes, regardent la télé. Elle lui permet de prendre une douche chez elle. Elle lui a donné quelques vêtements que son ancien mari avait laissés. Elle a aussi trouvé de nouvelles paires de

chaussures dans une association caritative. Elle lui a bien proposé de venir, mais il ne voulait pas. En tous cas, Ahmed a plus fière allure maintenant. Elle aime bien lui faire plaisir. Elle pense à lui.

De plus en plus fréquemment, dans la forêt, tous deux croisent des cyclistes en VTT. Puis arrivent des personnes seules, ensuite des couples, des familles. Ahmed et Lucie en sont heureux, heureux de voir leur travail utile.

Lila est revenue voir sa grand-mère. Elle a été un peu choquée de voir cet homme installé dans les pantoufles du grand-père. Mais elle est restée polie. Après tout, ils ont l'air de bien s'entendre. Ils plaisantent. Et puis, ça fait du bien à sa grand-mère de ne pas rester seule. Alors elle accepte. Enfin, quand même, elle préférerait que ce ne soit pas un SDF, pas un étranger.

Un jour, des camions et des machines arrivent dans la forêt. La mairie a décidé de rempierrer le chemin, installer des bancs. Des employés municipaux viennent avec des tronçonneuses pour ôter les arbres morts et couper les branches basses et dangereuses. Ils installent des balises pour tracer des itinéraires, des poubelles aux croisées des promenades. La rivière est nettoyée des troncs qui l'encombrent.

Lucie se rend au banc. Pour la première fois, Ahmed n'est pas là. Le jour suivant non plus. Elle s'inquiète, appelle la mairie, signale sa disparition. Mais elle ne connaît pas son nom de famille. Elle apprend que des citoyens se sont plaints de la présence d'un étranger, d'un SDF qui traînait toujours dans les bois, d'un drogué peut-être. Oui, oui, c'était un arabe. Il habitait une espèce de cabane plus loin dans la forêt. Heureusement, ils l'ont rasée. Vous comprenez, cette ruine, cet étranger, c'était une honte. Ah, oui, peut-être qu'il avait quelques affaires dans sa cahute. De toutes manières, tout est parti à la décharge. Enfin, heureusement, la police est venue. Elle a dû l'embarquer.

Lucie ne dort plus. Elle se rend au commissariat. Ahmed a été placé en garde à vue et condamné à une amende. Étranger, il pourrait être expulsé.

Alors, elle s'insurge, elle tempête. Elle rencontre le maire, lui explique la situation. Si la forêt est devenue un parc, c'est grâce à Ahmed. Il a tout nettoyé durant des semaines, des

mois. Le maire fait la moue. Lucie contacte des associations. Elle dit que, puisque c'est comme cela, elle est prête à héberger l'étranger chez elle. Mais personne ne sait où Ahmed se cache.

Lucie placarde sur des arbres : « Avez-vous vu cet homme ? » Elle précise son numéro de téléphone. Avec réticence, Lila décide de l'aider. Elle effectue des recherches sur Internet. Sans succès.

Lucie finit par se faire une raison. À côtoyer les membres des associations, elle choisit de les aider. Elle distribue, elle aussi, de la nourriture, des vêtements. Elle se dit qu'elle ne reverra peut-être plus jamais Ahmed, qu'elle ne saura sans doute jamais ce qu'il est devenu.

Alors, sur le banc du Parc, un jour où il y a personne, elle grave ces mots : « Ahmed, quand vous voulez, ma maison vous est ouverte. »

Et elle décide que, désormais, chacun des hommes qu'elle croise, chacun des hommes qui, avec un petit sourire, lui dit « Merci, madame Lucie », lui aussi, aura le visage d'Ahmed.

Copyright©2024JeanKSaintfort. Tous droits réservés.